

# La Page des Jeunes

Une journée, en 1947, au Collège de Blida

## UNE LEÇON D'EDUCATION PHYSIQUE

Nous quittons bientôt le professeur qui nous a expliqué ses méthodes et montré quelques dessins qui sont déjà de petits chefs-d'œuvre et nous reprenons les couloirs frais et sombres. Nous nous trouvons bientôt dans la cour principale que nous avons déjà vue ce matin en entrant. Là, nous allons assister à une séance d'éducation physique.

Le moniteur et les élèves, torse nu, s'ébattent ensemble. Les vagues se succèdent sur le plateau, à une cadence accélérée. Tous les exercices sont exécutés avec gaieté par tous ces jeunes qui deviendront peut-être bientôt... qui sait ?... de véritables athlètes.

Dans la cour du haut, un autre moniteur s'occupe d'enfants plus jeunes et je crois reconnaître Robert, Christian et Jean qui, torse nu, comme tout le monde, courent en rond. Un coup de sifflet, le moniteur rassemble les élèves et leur explique un jeu. Cris de joie ! rires !

« — Chic, on va s'amuser ! »

Les élèves, séparés en trois groupes, s'alignent les uns derrière les autres, jambes écartées et, au signal donné par le moniteur, le dernier de chaque série doit passer sous le tunnel formé par les jambes de ses camarades et, ce parcours franchi, il se relève devant la colonne qu'il a traversée et écarte les jambes à son tour et ainsi de suite.

Jean, Robert et Christian sont les trois premiers d'une colonne, c'est-à-dire qu'ils devront passer les derniers sous le tunnel. Voilà bientôt que le tour de Jean arrive. Rapide comme une flèche, il est à peine parti qu'il est arrivé à l'autre bout ; Robert, après lui, fait un temps record... tout le monde crie !.. si Christian se débrouille bien c'est leur colonne qui gagnera.. Et voilà Christian qui s'engage à son tour... Ah ! mais vous n'avez pas oublié, j'espère, qu'il est " un peu " gras !... son postérieur le gêne et passe tout juste... Il va vite, ça marchera bien... il gagnera !.. il va encore plus vite, mais, ce qui devait arriver, arrive : juste au bout il faut passer sous un camarade tout petit, aux jambes courtes... avec la vitesse qu'il a acquise, Christian heurte le camarade qui, en tombant, entraîne son voisin de devant qui s'écroule également, tous deux sur Christian et... le tunnel est bouché... la colonne de nos trois héros ne gagnera pas. Mais tout le monde aura bien ri.

## AVANT DE QUITTER LE COLLEGE

La séance d'éducation physique est terminée. Nous quittons le Collège à regret, avec les chants d'adieu qu'entonnent tous ces jeunes avant de se séparer. Nous avons vécu au milieu d'eux, dans ces salles de classe austères, mais propres et pleines de lumière, dans ces cours où nous-mêmes avons joué. Nous avons respiré cette atmosphère d'école qui nous pesait tant sur les épaules lorsque nous étions obligés d'y vivre et que nous regrettons pourtant...

Combien sommes-nous à regretter ce passé ? Des noms se présentent à mon esprit... des silhouettes apparaissent un peu vieillies... d'autres sont encore jeunes, mais les noms qui s'y attachent sont inscrits aujourd'hui sur les dalles froides de quelque cimetière lointain ou sur les stèles d'un monument aux morts...

Les heures passent, minuit sonne... pendant que nos jeunes amis dorment dans leur dortoir, dont le silence est troublé peut-être par les ronflements d'Ecarlate le Potache, relisons ces phrases que M. Jahier prononça lors d'un banquet de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège :

**« Vous avez revu avec vos yeux et touché de vos mains le coin « de table où vous avez pâli sur des problèmes ou des versions. « Vous avez revu le pilier derrière lequel il était si bon de fumer une « cigarette en cachette... Les salles de classe vous ont rappelé les « maîtres que vous y avez longtemps écoutés. Et voici que passe « devant vos yeux la fresque émouvante de ceux que nous avons « connus dans les couloirs ou sur ces chaises et qui ne sont plus... « Ce que vous avez encore revu aux tournants de ces couloirs, ce « sont les camarades d'alors : grands gosses, dégingandés, boutonneux et hâbleurs... Pour beaucoup d'entre vous, cette évocation « s'étend encore à une mère qui aimait si fièrement son petit collégien ; à un père qui**

**ne recevait pas avec plaisir les plis confidentiels... Tout ce passé n'a rien de funèbre dans ce décor : c'est « une tranche de vie avec ses joies et ses peines, au-dessus desquelles se dressent resplendissants les deux refuges de l'âme « humaine : la famille et l'étude.**

Recommandons, pour terminer, à tous ces jeunes gens qui fréquentent aujourd'hui le Collège, à tous ceux qui le fréquenteront plus tard, de ne pas être trop impatients de quitter ces bancs, ces cours et ces dortoirs... Car ce sont là des choses qu'on n'oublie jamais, comme le plus tendre souvenir et qu'on se remémore toujours avec mélancolie...

**Pierre-Jacques Arrèse.**

Extrait du Journal « Le Tell » du 24 Mai 1947.